

« Pour habiller mon âme » - Serge Travers

Extrait - Page 127

La pluie a eu la délicate attention de s'abstenir de pleurer pour ma sortie. Les porteurs s'avancent vers moi pour me libérer de mon chariot couineur. Deux à gauche, deux à droite. Attention... un, deux et hop, ils me prennent... par les poignées. Ils avancent d'une démarche militaire et sortent sous les feux des projecteurs des photographes, ah non, zut, je m'emballe. (Ce n'est pas un mariage mon enterrement). Les porteurs me projettent sans ménagement dans le coffre du fourgon comme un pizzaiolo met sa pizza au four. Une dernière fleur oubliée est apportée in-extremis par une femme vigilante. « *Merci, madame* ». Je ne la connais pas, elle est charmante. Le haillon se referme. Le départ est proche. Les quatre portières du corbillard claquent les unes après les autres sans aucune coordination. Le chauffeur ôte son képi et met le contact. Ah, petit problème ! Si le départ est imminent, il est quelque peu retardé, à ma grande joie. J'ai toujours aimé le comique de situation et c'est une très bonne blague que les Dieux du rire me font. Un incident – non pas diplomatique mais technique – survient et perturbe la cérémonie qui jusqu'ici n'avait souffert d'aucune anicroche. Le moteur de la Peugeot fait des siennes. Chaque coup de clé de contact émet un son ferrailleux similaire à celui d'une pièce métallique tournant dans un tambour de machine à laver. Sauf qu'ici rien ne tourne, excepté la clé. Rien à faire, la guimbarde ne démarre pas. Décidemment, les défauts d'entretien sont légions chez les Pompes.

Extrait - Page 158 - 159

Je me suis cru irremplaçable et je me suis trompé. La preuve, mon successeur s'est déjà installé dans la place laissée vacante. Il a pris place dans ma place. Je savais que l'humain n'aimait pas le vide mais la rapidité à boucher les trous me surprend tout de même. Michelle va refaire sa vie, c'est ainsi ! Refaire sa vie n'est pas l'expression juste. Au mieux, elle ne fera que le reste de sa vie. Ce qui est fait n'est plus à faire et encore moins à refaire. Heureusement, sinon j'aurais la sensation d'avoir vécu pour rien. Michelle va donc faire un bout de sa vie avec un autre. Pour s'accommoder de cette idée il faut être partageur. Par la force des choses un mort est partageur. Il accepte que la tondeuse soit poussée par un autre que lui, il accepte qu'un autre que lui s'excite sur la télécommande de la télévision, il accepte que d'autres poils que les siens traînent dans le fond de la baignoire, il accepte que d'autres pieds se glissent dans ses pantoufles, il accepte qu'un corps étranger se glisse dans le lit, côté gauche. Un mort n'est plus possessif. Il ne juge pas. Il constate. Il n'est pas non plus envieux de ce corps masculin viril qui désormais étreint la frêle et douce anatomie de sa femme. Un mort ne s'emporte plus. Il n'a plus les nerfs à fleur de peau, bien entendu. Il observe seulement avec placidité cette masse musclée qui partage les nuits de sa femme, ce corps capable de lui faire deux fois l'amour par nuit. Quelle santé !